

revue juive



N° 3

8 mai 2015

19 ijar 5775

Fr. 6.70 (TVA 2,5% compris)

«Les synagogues de Suisse»

Une grande et souvent belle histoire

The same procedure as every year?

Les rituels et occasions formelles constituent à la fois une chance et un risque: ils poussent à agir et, dans le même temps, s'érigent en obstacle lorsque la répétition formelle constitue une fin en soi et non l'initialisation d'un acte. Sans intervention des politiques, demande, projet, interpellation, motion, initiative ou encore participation, chaque assemblée se voit réduite à un exercice futile, qui requiert néanmoins un effort considérable.

Cette année, l'Assemblée des délégués de la Fédération suisse des communautés israélites (FSCI) s'est vu transmettre deux demandes. La Communauté israélite de Genève réclame la réduction des cotisations des membres de la FSCI. La direction présente une contre-proposition. La Communauté israélite de Bâle demande, quant à elle, plus de soutien financier vis-à-vis des communautés d'étudiants juifs. Avec notamment l'appui du cardinal Kurt Koch, le dialogue entre un panel de chrétiens et de juifs est au centre de la cérémonie d'ouverture. La rétrospective annuelle est dominée par les thèmes de l'antisémitisme et le débat sur Israël. Globalement, les invités à la cérémonie d'ouverture de Bâle devraient rester les mêmes que les années précédentes.

Au vu de la situation actuelle, le thème de la sécurité sera particulièrement au centre du débat, et cette Assemblée des délégués tombera, comme les précédentes, aux oubliettes. De nombreuses obligations pour peu de champ libre.

Les pragmatiques diront sûrement que «ce n'est pas plus mal». Les idéalistes demanderont probablement si nous ne pouvons pas faire plus au vu des sujets brûlants de par le monde et en Europe, qui touchent soudainement la Suisse de plein fouet et, plus particulièrement, la communauté juive. Les discussions sur les mi-

grations et les réfugiés, l'évolution et la structure de la démographie juive, ainsi que les débats internes à la communauté juive autour des relations mixtes, de la protection des juifs dans leur pays de résidence, des défis de société, de l'éducation et bien plus encore sont évités ou ont lieu par pur hasard.

La FSCI réfléchit d'ores et déjà à de nombreuses réformes et nouvelles approches, et des motions ont également été déposées. Pour l'instant, peu ont été mises en œuvre ou, tout du moins, ponctuellement. L'analyse complexe des exigences des communautés vis-à-vis de la FSCI a, elle aussi, échoué à l'instar d'autres réformes et initiatives de réorganisation ces dernières années.

Le rituel en tant que tel ne garantit en aucun cas la qualité et la pertinence. Ce n'est qu'avec des visions, des problématiques orientées sur l'avenir et non sur la gestion, la sensibilisation à la période dans laquelle nous vivons que le travail ennuyeux de la Fédération prend tout son sens. Il reste à espérer que la FSCI aspire non seulement à des communiqués positifs dans les médias, mais, et surtout, à des évolutions politiques, sociales, culturelles et juives se traduisant par des faits et qui pourraient trouver leur origine dans une assemblée vivante. Ce n'est que dans ce cas que l'application de la même procédure chaque année pourra hisser le débat toujours plus haut.



YVES KUGELMANN
rédacteur en chef

à l'affiche

«LES SYNAGOGUES DE SUISSE»

> Edifiée en 1852 pour remplacer celle de 1745 qualifiée de «rustique» par l'«Helvetischer Kalender», la synagogue d'Endingen, proche de celle de Lengnau, était soutenue par un conseiller d'Etat (radical) souhaitant que les Juifs s'éloignent du commerce au profit de l'agriculture... Avec 24 autres «temples israélites», son histoire est superbement analysée par Ron Epstein-Mil dans un maître livre. (Photo des Archives Florence Guggenheim reproduite grâce à la courtoisie des Editions Alphil et de la FSCI.)



6

suisse

> Lausanne -- Ambiance quasi familiale à l'assemblée générale ordinaire (sans élection) et poursuite d'une réflexion fondamentale.

9

> Start-up: avec la présidente du «CFE», le club des femmes non seulement entreprenantes mais entrepreneuses.

11

israël

> Jérusalem -- Alors que les «négociations» sur le nucléaire iranien ont repris à New York, notre correspondant recense et analyse les points du «pré-accord» de Lausanne qui fâchent tant le Gouvernement israélien que les pays arabes sunnites.

12

Torah: marionnettes et Babibouchettes...

14

Livre -- Du côté des «Israéliens hypercréatifs» avec Jacques Bendalac et Mati Ben-Avraham.

16

Cinéma: à l'aube de «Dawn», le dernier film du Haut-Valaisan Romed Wyder sur la Palestine sous mandat britannique.

19

Etat juif et démocratique: table ronde à l'Uni de Fribourg

19

> Express

4

> La Vie -- Haï

18

> Communautés

20

> Mazal Tov

22

> Impressum

23

COMMUNAUTÉS

KEREN-ESTHER À DIVONNE

C'est devant une assistance de plus de 150 personnes, le 7 avril dernier, dans la salle du séjour de Pessah 2015, organisé par le traiteur Lippmann, au Grand Hôtel du Domaine de Divonne, que Keren-Esther accompagnée par le guitariste Paco Chambi, a été accueillie pour un merveilleux concert de chants traditionnels judéo-espagnols. La chanteuse Keren-Esther a su créer, grâce à sa voix magnifique, une atmosphère enchantée. La soirée a été plus qu'agréable et «le déplacement valait vraiment la peine!», confiait une spectatrice genevoise. Le deuxième album de Keren-Esther verra le jour avant l'été. Kol Hakavod. [M.E.]

mann, atterrés par cette nouvelle ont déclaré: «L'EMS Les Maronniers est en deuil. Pendant 23 ans, Michel a collaboré au sein de cette belle institution, en tant qu'adjoint de direction. Il fut engagé le 26 juin 1990 et durant deux décennies, il a secondé trois directeurs: Monsieur Itzhak Bitton, Madame Marie-Eve Volkoff et Monsieur Joël



Michel Moustakis, z.l., en compagnie de sa maman Esther, z.l.

Goldstein. Nous avons aimé son humour, sa force et sa fragilité. Originaire de Salonique, ville qu'il aimait tant, Michel restituait durant les repas, avec force d'images, toutes les histoires de son enfance. Au début des années 2000, nous nous sommes lancés dans le grand projet de construction du nouvel EMS Les Maronniers. Un pari fou. Il a soutenu les membres du conseil de fondation, le directeur, les cadres et l'ensemble des collaborateurs. Nous lui devons tant. Au moment d'écrire ces lignes, nous revenons en mémoire, nos rires, nos fous rires, nos larmes, nos déceptions, nos offices de Shabbat si mal chantés, nos débats sur la cacherout, notre foi en un judaïsme humain, nos débats infinis. Ô Michel, toute cette tendresse que tu nous as donnée... Puis le 7 juin 2013, Michel Moustakis a pris sa retraite. C'était déjà un deuil

difficile. Mais il avait tant de projets. Il aimait tant la vie. Celle-ci, en a voulu autrement. Nos pensées vont à sa famille, à son compagnon et à tous ses amis.» [M.E.]

LIVRE: «LES SYNAGOGUES DE SUISSE»

C'est dans la belle synagogue Beth Yaacov à Genève qu'a eu lieu, mardi 28 avril, la présentation du livre «Les Synagogues de Suisse Construire entre émancipation, assimilation et acculturation», de Ron Epstein-Mil (Editions Alphil), paru dans la collection éditée par la Fédération suisse des communautés israélites. L'ouvrage est le

premier à présenter l'ensemble des lieux de culte juifs de Suisse, a souligné Francine Brunschwig, membre du comité directeur de la FSCI. Guillaume Barazzone, conseiller administratif de la Ville de Genève, Manuel Tornare, conseiller national et Roger Chartiel, membre du Comité de la CIG, ont apporté leur message, rappelant notamment l'ouverture des autorités genevoises de l'époque: elles avaient offert des terrains aux différentes communautés religieuses pour leurs



Ron Epstein-Mil, auteur du livre, entouré de Jacques Barnaud et Alain Cortat, éditeurs, Francine Brunschwig et Pia Graf (FSCI), et Inès Marques responsable d'édition chez Alphil.

lieux de prière. La musique liturgique interprétée avec ferveur et talent par le rabbin et cantor Jacob Tolédano, accompagné par Bianca Favez (violin) et Julien Painot (orgue), a donné une touche solennelle à la manifestation. Celle-ci s'est terminée par un apéritif convivial et goûteux qui a ravi la cinquantaine de personnes invitées de la FSCI et de la CIG. (Voir également en page 6) [M.E.]

LA CILV HONORE DEUX DE SES ÉMINENTS MEMBRES

La presque fin de l'assemblée générale de la Communauté israélite de Lausanne et du Canton de Vaud (lire en page 9) a valu aux membres présents un moment d'émotion particulier. A l'unanimité, il a en effet été accepté de conférer à Antoine David et à notre (historique...) collaborateur Michel Elkaim la dignité de président et membre d'honneur. Venu de la bonne ville de Nancy en passant par Lyon où il a notamment été un ténor d'opéra connu et reconnu avant de se lancer dans la gérance d'immobilier puis de devenir le patron de la gérance DVDIM, Antoine David a longtemps œuvré au sein des différentes instances de la CILV, récemment devenue CILV après la fusion avec la communauté de Vevey-Montreux. Comme il l'a rappelé dans son émouvant (et ému) message de remerciement, c'est à la demande de Pierre Ezri et Marcel Cohen-Dumani qu'il avait accepté de prendre les rênes d'une communauté alors très divisée à laquelle, a commenté le

président Alain Schauder, il a su non seulement faire retrouver la sérénité grâce à une plus rationnelle gestion et comptabilité mais aussi par la résolution des conflits alors en cours



Photo: Keren-Esther se produisant dans la Grand Hôtel du Domaine de Divonne, en compagnie du guitariste Paco Chambi.

L'EMS LES MARRONNIERS EST EN DEUIL

Nous avons appris avec tristesse la nouvelle du décès de Michel Moustakis z.l. le 26 avril 2015, après une année de lutte et de souffrance contre le cancer. Le directeur de l'EMS, Joël Goldstein et le guide spirituel Eric Acker-

VOYAGE AU SEIN DES 25 SYNAGOGUES SUISSES

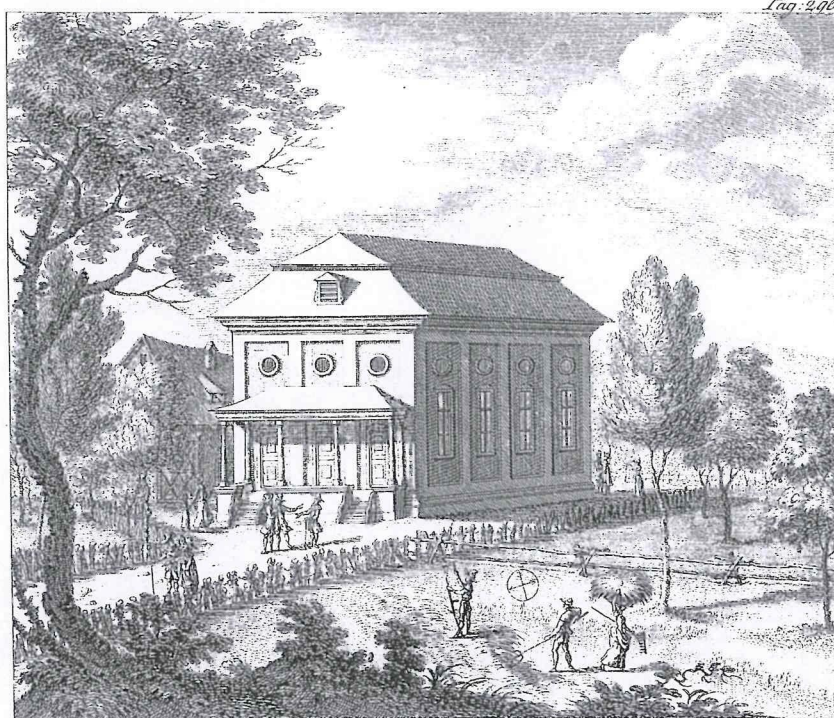
Les «patries juives» de l'Helvetia Mater

Splendiblement traduit et édité en français, le maître livre de Ron Epstein-Mil* est bien davantage qu'un catalogue raisonné: sa profonde et très vivante réflexion sur l'histoire détaillée des shoul sises en terres fédérales fait partager le long et parfois difficile chemin d'une reconnaissance pleine de sens.

PAR OLIVIER KAHN

De Lengnau au Beth GIL, soit de la première érection officielle d'un édifice de culte juif dans l'Argovie profonde du XVIII^e siècle à la réalisation biblico-hyperbranchée de la communauté libérale de Genève en l'an 10 du XXI^e... En invitant le lecteur à le suivre à l'intérieur comme autour des 24 synagogues suisses actuellement fréquentées (elles étaient 25 jusqu'à la vente en 2010 de celle de Montreux après la fusion des communautés lausanno-vaudoises) ainsi que dans les 10 lieux de prière perpétuant la tradition du culte dans des salles de société ou appartements privés, Ron Epstein-Mil suscite toute sorte de sentiments. Il faut dire que, architecte, historien et docteur en philosophie, l'auteur possède encore (au moins...) deux autres qualités: juif zurichois attaché à la tradition, il connaît parfaitement de l'intérieur l'univers qu'abritent nos différents lieux de culte; à l'opposé de nombre de ses confrères, il sait éviter le jargon et écrire savamment en restant simple. Voire dire aussi que, faute de sources ou réponses valables, certaines questions demeurent en suspens.

Lengnau (1750) et Endingen (1764), Beth Yaacov (1859) et Hekhal Haness (1972) à Genève, Avenches (1865-1957), les bâlois Untererheuberg (1850) Leimensstrasse (1868) et Ahornstrasse (1929), Porrentruy (1874-1983), les Frongartenstrasse (1881) et Kapellenstrasse (1919) de Saint-Gall, Bienne (1883), Zurich de la Löwenstrasse (1884) à l'Erikastrasse (1960) en passant par différents projets, La Chaux-de-Fonds de la rue de Serre à celle du Parc (1863, 1883 et 1896), Fribourg (1905), Berne (1906), Lausanne (1910), Delémont (1911),



Versamlungs Haus oder Synagog der Juden zu Endingen

ARGOVIE 1764 La première synagogue d'Endingen avait déjà fière allure. Selon l'auteur, l'essentiel de ce que l'on en sait viendrait de Johann Caspar Ulrich, le pasteur protestant de la Fraumünster de Zurich qui contribua à son érection et... étudiait le Talmud tout en s'avérant antisémite avec des intentions «missionnaires». Gravure de Rudolf Holzhab

Baden (1913), Lucerne (1910), Vevey (1954), Lugano (1959)...

Une grande variété

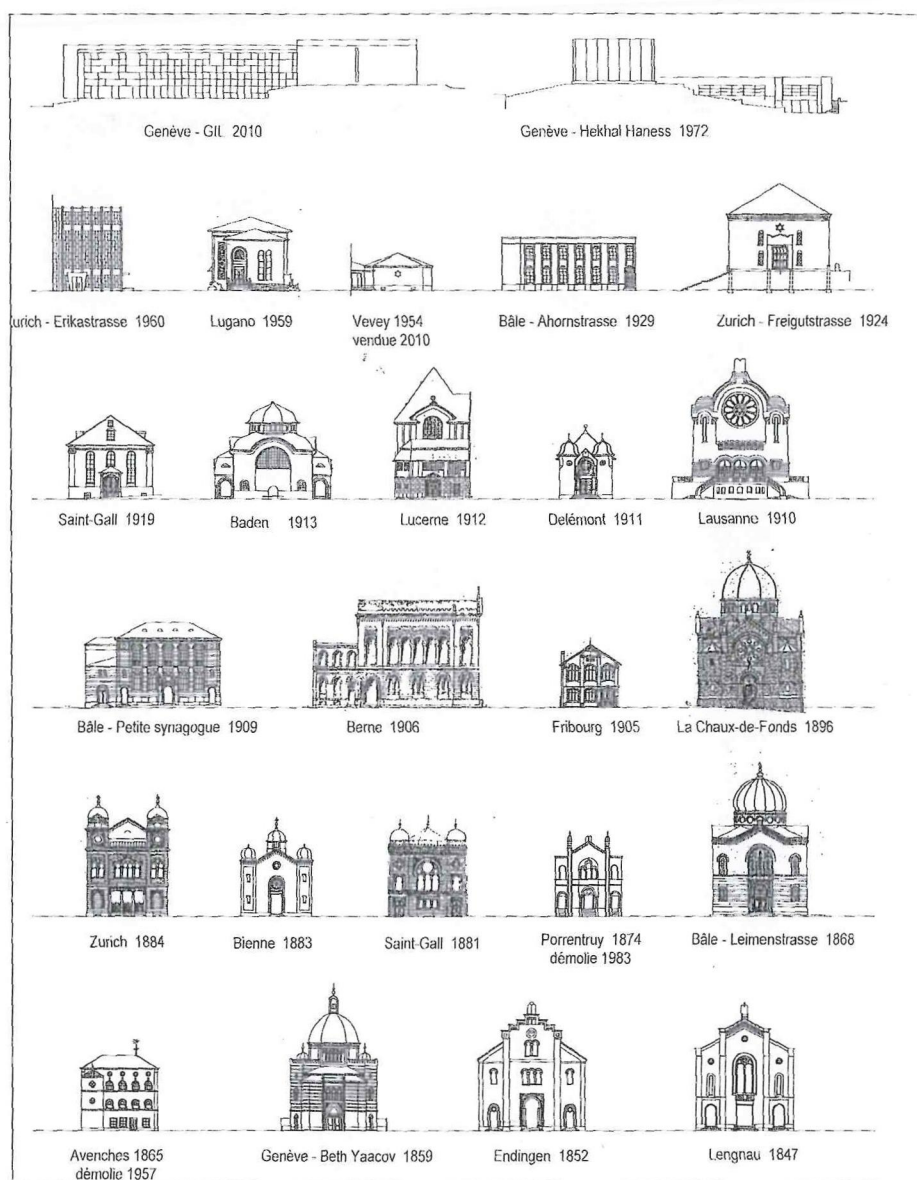
S'ouvrant le plus souvent sur une sorte de portrait retraçant l'histoire de la communauté concernée, l'itinéraire de l'architecte mandaté puis faisant l'historique de chaque projet, en le resituant dans son

contexte (local, régional et politique notamment), les 27 chapitres consacrés aux synagogues proprement dites citent de nombreuses pièces d'archives et donnent de précises indications aussi bien sur la vraie nature des concours entre gens de l'art que l'état des finances de chaque communauté. Et malgré un certain effet d'énumération, par-delà certaines similitudes comme dans

le cas des provenances ou arrivées des juifs en Suisse, les situations et les histoires vécues reflètent une grande variété.

Elles répondent en tout cas on ne peut plus concrètement à la première partie de l'ouvrage qui porte sur les rites et conditions liturgiques propres au judaïsme comme sur les différentes contraintes qui en dérivent au niveau de l'organisation de l'espace. Intérieur comme extérieur, personnel comme collectif. Autant de points sur lesquels «Construire entre émancipation, assimilation et acculturation», la deuxième ligne du titre du livre de Ron Epstein-Mil, prend plus que du sens.

Car de même que si tout est finalement politique alors rien n'est vraiment neutre (ou bien la neutralité est tout ce qu'il y a de plus politique...), l'architecture se réalise rarement hors du temps ou par hasard et exprime le rapport des hommes à leur environnement comme à leurs contingences. Qu'il s'agisse de conceptions du culte, d'ornementation des coupes, des balustrades ou de reconnaissance et d'admission dans un monde non juif (pas forcément amène...), ainsi en va-t-il de la référence à l'Orient et à Jérusalem avec ce que cela peut signifier en termes d'inconscient collectif ou d'«orientalisme». Un problème qui se retrouve sur ce qu'on pourrait appeler «le fond de la forme», en l'occurrence celle donnée par les architectes (ou voulue par leurs mandants) aux synagogues. Qui, explique Ron Epstein-Mil, sont essentiellement de deux types, le plan basilical ou la nef longitudinale. Lesquels, reflètent non seulement soit un désir de ressemblance soit une volonté de différenciation avec les formes chrétiennes majoritairement environnantes. Et aussi bien la volonté d'intégration que, parfois différemment, le zèle différenciateur des édificateurs. Idem avec les différentes nuances des coutumes liturgiques, les avancées, reculades et autres échanges pas toujours aimables entre partisans et adversaires d'un culte réformé avec tout ce que cela a pu signifier (et signifie encore) au niveau de l'emplacement de la Bimah ou de l'Aron Ha Kodesh et de l'introduction des instruments de musique, voire des entrées ou emplacements réservés aux femmes, par exemple. Toutes choses qui, explique l'auteur, ont d'importantes implications sur une architecture s'élaborant après la Révolution française dans la foulée de l'émancipation mais en l'absence de récente tradition architecturale proprement dite. Mais avec le contre-poids de l'autre tradition, celle du Chema



LENGNAU (1847) – BEIT GIL (2010) Plus que symbolique: le parcours des 25 synagogues suisses dessiné à l'échelle par Ron Epstein commence en pied de page à droite pour se conclure en tête d'icelle à gauche...

qui se transmet envers et contre tout depuis la destruction du... Temple.

Sous ces angles, les éléments architectoniques aussi bien que les objets ou modes sacerdotaux prennent parfois des sens plus relatifs qu'à première vue. Ainsi, on peut être tenté de sourire lorsqu'on aperçoit la grande similitude vestimentaire rapprochant les curés et les rabbins de la Première Guerre mondiale... Mais, par ricochet, il est difficile de ne pas penser à certains de nos contemporains docteurs de la loi déambulant le chef surmonté d'un Borsalino digne de certaines séries TV mafieuses et - paraît-il - en poil de lapin rabbiniquement certifié...

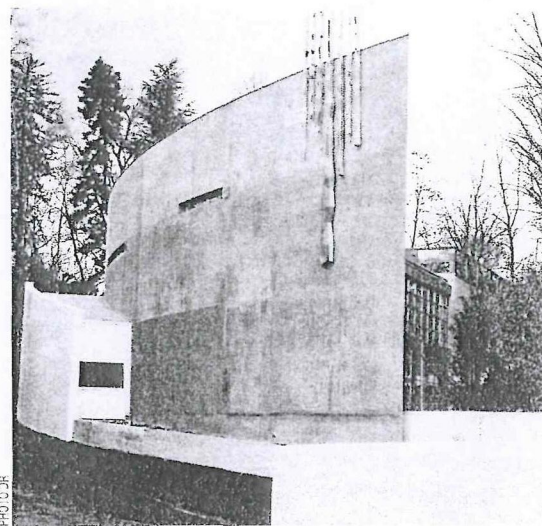
Non moins sérieusement, l'auteur ayant opéré autant en architecte qu'en historien, voire en paléographe, les commentaires qu'il formule à partir des nombreuses archives consultées sont souvent passionnants. Ils en disent énormément sur le long combat de nos pères et prédécesseurs pour (même s'ils eurent parfois de précieux concours chrétiens comme laïques) non seulement avoir droit de cité en Helvétie mais aussi pour commencer à voir passer la théologie chrétienne environnante de l'ère du mépris à celle de l'estime. Et l'auteur de rappeler à quel point les Juifs eux-mêmes ont toujours intensivement scruté, questionné, voire contesté ce qu'impli-

quaient l'émancipation, l'assimilation et l'acculturation. Il fait d'ailleurs remarquer que le premier Congrès sioniste (Bâle 1897) semble avoir eu moins d'effets directs sur la construction de synagogues en Suisse que l'exode rural des décennies suivantes qui a eu pour conséquence de faire passer plus d'une communauté davantage dans l'ère de la conservation de son patrimoine que dans celle de la construction de lieux de culte juifs.

Liberté de religion

Ce long chemin comporte des points pivot aujourd'hui nous paraître surprenants.

Dans le chapitre «Synagogue et nation», par exemple, Ron Epstein-Mil évoque l'instauration du Jeûne fédéral le 16 mars 1794 à l'initiative du canton de Berne pour toute la Suisse. Et comment fut suivie la tradition juive d'écrire une prière pour la patrie accueillante. Une tradition qui a eu ses grands moments mais de parfois étranges prolongements ou rebondissements. Comme, par exemple, avec l'inauguration de la synagogue de Porrentruy en 1874. Un événement qui fut ressenti (...) par les catholiques locaux non seulement



LE BEIT GIL. Inaugurés en 2010, les synagogues et centres communautaires de la Communauté libérale de Genève ont été conçus autour et à l'intérieur de la forme d'un Chofar, instrument évoquant la renaissance à la vie et à la pensée en rappelant le souffle de vie que Dieu insuffle en chacun de nous, disait à l'époque le rabbin Garai

comme le symbole de la souveraineté nationale de la communauté juive installée dans cette ville mais aussi, fait assez paradoxal» comme celui de la liberté de religion. En effet, à la suite de la séparation de l'Eglise et de l'Etat voulue par le gouvernement cantonal de Berne, les catholiques s'étaient retrouvés limités dans leurs actions, ce qui conduisit précisément au moment où fut érigée la synagogue de Porrentruy, au bannissement hors du Jura bernois de leur prêtre de Porrentruy. La synagogue devint donc le symbole de la liberté de religion pour la population catholique et acquit une signification qui dépassait sa simple identité juive. (...)»

Alors que certains cantons exigeaient que les rabbins disent leur sermon dans la langue de l'endroit (ce qui n'est pas sans rappeler de très actuels problèmes suisses avec certains imams musulmans), c'était peut-être une autre façon de décliner l'inscription gravée en 1859 au fronton de la genevoise Beth Yaacov «Ma maison sera appelée une maison de prières pour toutes les nations»... Autant que par le très détaillé et précisément éclairé recensement des lieux de culte juifs, la très grande envergure de ce magnifique ouvrage tient aussi à la réflexion qu'il propose sur ce que l'on pourrait appeler «l'esprit des lieux». Un esprit qui est notamment abordé dans un court texte en disant très long même si l'auteur l'a modestement intitulé «Petite digression: la synagogue comme patrie».

*« Les Synagogues de Suisse – Construire entre émancipation assimilation et acculturation », 320 p., plus de 250 illustrations ou photographies noir/blanc et couleur, Editions Alphil (avec la FSCI), CHF 59.-. (Lire en page 20)

LAUSANNE
PALACE SPA

DIFFERENT ATMOSPHERES
FOR A UNIQUE EXPERIENCE

LEADING HOTELS
 LEADING SPAS
 SWISS ELITE HOTELS

GRAND-CHÊNE 7-9 > CH-1002 LAUSANNE
 T. +41 21 331 31 31 > F. +41 21 323 25 71
 RESERVATION@LAUSANNE-PALACE.CH
 WWW.LAUSANNE-PALACE.COM